

L'école publique encore sur la sellette!

À période régulière, on met l'école publique sur la sellette. Le dernier exemple en est l'étude que Richard Marceau et Peter Cowley ont publiée à la fin d'octobre et qui s'intitulait « *Bulletin des écoles secondaires du Québec* ». Il y a quelques semaines à peine, on parlait de « *Liste des écoles où la probabilité d'échec est la plus élevée* ».

Non, je n'insisterai pas longtemps sur mon désaccord avec ces études : elles prouvent, hors de tout doute, que l'on peut faire dire n'importe quoi à des données et à des résultats lorsque le portrait global n'est pas pris en considération. Il faudrait peut-être changer le titre de la dernière étude pour celui de « *Type de clientèle à choisir pour s'assurer de leur diplôme et classement des écoles à partir du taux de diplôme* ».

N'allez surtout pas croire que la réussite des jeunes ne nous préoccupe pas et que nous avons un malin plaisir à voir nos écoles publiques constamment attaquées à cause de leurs performances.

Nous sommes déjà engagés avec le Ministre François Legault, dans une démarche de « Plans de réussite » ayant pour but de mobiliser nos établissements dans une même direction. À la Fédération québécoise des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement, nous avons proposé à nos membres, il y a plus d'un an, une démarche d'évaluation institutionnelle susceptible d'aider leurs établissements à mieux analyser leur pratique et à mieux organiser leur développement dans le but d'améliorer la réussite des jeunes.

Au lieu de vouloir faire sensation avec des palmarès ou encore de se gargariser avec des pseudo-débats sur la transparence ou la reddition de comptes... des autres, demandons-nous donc tous ensemble ce qu'il en est des facteurs qui influencent la réussite de nos jeunes et comment travailler avec ces facteurs.

Il y a certes **l'école**, milieu de vie qui contribue par son climat et son encadrement à donner le goût d'apprendre et de réussir; La qualité de son personnel, la pédagogie qu'on y pratique, l'ouverture aux parents et à la communauté, l'encouragement donné pour que l'élève soit le premier responsable de son apprentissage sont autant de

facteurs qui, au niveau d'un établissement, peuvent contribuer à améliorer la réussite éducative de nos élèves.

Il y a aussi **les parents** qui, par la valorisation des études et de la réussite, l'implication dans l'école, l'encadrement familial, le suivi, l'exemple, les activités intellectuelles, influencent grandement la réussite de leurs enfants.

Mais il y a d'abord et avant tout **les adolescents et adolescentes** qui ont le désir de réussir, qui rêvent à un futur où ils pourront se réaliser dans l'emploi qu'ils auront choisi; qui choisissent de consacrer prioritairement du temps à leurs études parce que, demain, ils veulent occuper une place de choix dans la société québécoise.

Cessons de penser que tout le monde puisse obtenir un diplôme sans travail, sans efforts, en ne fréquentant pas l'école assidûment... Cessons également de laisser croire qu'il soit possible de diplômer 100 % des jeunes sans distribuer des diplômes d'études secondaires à rabais ou, mieux encore, sans leur aménager des voies de réussite diverses en fonction de leurs talents..

Dans un contexte de mondialisation, si nous voulons nous assurer une bonne qualité de vie, nous devons prendre les moyens pour exceller dans les domaines de pointe et c'est par l'éducation que nous y parviendrons; non pas par une éducation d'exclusion des moins bons mais par une éducation de qualité, à divers niveaux, respectant les différentes capacités des jeunes.

Sans avoir peur de paraître rétrogrades, parlons donc d'école exigeante, de réel désir de la société québécoise d'instrumenter et d'éduquer tous ses jeunes, de l'importance pour les parents de suivre le cheminement de leurs enfants, de les encourager à aller le plus loin possible et à être excellents dans le métier, la fonction qu'ils occuperont demain.

Alors, nous parlerons de l'école comme projet de société. Alors, et seulement alors, nous entendrons les jeunes dire « la réussite est à ma portée » et les analystes constater que les résultats obtenus sont améliorés et avantageusement comparables à ceux de nos concitoyens du monde.

Robert Morin
Président FQDE